

cette époque, la proportion des fibres ligneux est petite ; mais en mûrissant, l'épaisseur de la balle augmente rapidement, et se forme aux dépens de l'amidon et du sucre, ces derniers doivent nécessairement diminuer dans la même proportion, et conséquemment la qualité du grain se trouve détériorée."

Il est bien connu que la paille des grains coupés à bonne heure a beaucoup plus de valeur comme aliment pour les bestiaux. Les expériences à ce sujet donnent à peu près les mêmes résultats que pour le grain, c'est-à-dire, une augmentation de quinze pour cent dans les qualités nutritives. Il en est de même du foin que l'on sait être de beaucoup plus nourrissant si on l'a coupé avant que la graine n'ait eu le temps de mûrir. La valeur comme substance alimentaire de la paille d'avoine dépend d'avoir observé cette même règle, et l'on voit par là que le temps de récolter, qui tend le mieux à assurer la valeur du grain et de la paille est le même pour la paille et le grain.

En coupant à bonne heure, on sauve beaucoup de grain qui serait perdu par l'égrenage. Cette perte est souvent considérable quand le blé est tout-à-fait mûr, et lorsqu'il faut l'entrer dans cet état de complète maturité, c'est une perte que nulle précaution saurait éviter. La perte par la rouille sera aussi dans la plupart des cas évitée. Cette maladie fait d'ordinaire son apparition à peu près à l'époque où nous recommandons de commencer la coupe, et dès qu'elle se déclare, on peut en arrêter de suite les progrès en récoltant.

En coupant à bonne heure, on a plus de temps pour faire l'ouvrage, de manière à ce que l'engrangement ne soit pas obligé d'être fait en quelques jours sans quoi on serait exposé à subir des pertes notables en le laissant trop mûrir et s'égrener, et si le temps est défavorable, on court le risque de le voir germer ou pourrir sur le champ.

En coupant de bonne heure, il faut de toute nécessité donner plus de soin aux façons à lui faire subir pour le faire sécher, il est bon de le laisser en javelle pendant une demie journée ou plus, avant de l'engerber, et alors il ne faut faire que de petites gerbes. On devrait le mettre en petites meules avant que la rosée ne tombe, et il est indispensable de le laisser plus longtemps sur le champ que s'il était complètement mûr. Dans le cas où il ne surviendrait pas de pluie, (ce qui n'est guère probable,) un moyen simple et suffisant est de planter les gerbes debout sur deux rangs, en appuyant les têtes les unes contre les autres. Contre de fortes pluies, cependant, ce moyen n'offre que peu de protection, et la méthode de recouvrir ces deux gerbes au moyen de deux autres renversées par dessus les premières ne vaut pas beaucoup plus. Le plan le plus sûr est de placer une demie douzaine de gerbes en un cercle compacte, et de les couvrir à l'aide de deux autres brisées par le milieu, et posées par dessus les autres en forme de croix, avec les épis étendus tout autour du cercle, qui offriront par là un abri assez sûr pour protéger le grain qui est au-dessous contre les orages ordinaires de la saison.

Quand aux instruments les plus recommandables pour récolter le blé, nous n'en parlerons pas dans cet article. Nous laissons aux manufacturiers le soin de recommander les nombreuses machines de leurs fabriques, et aux cultivateurs intelligents le choix de celles que leur propre expérience, ou celle de leurs voisins ou